

# 27 Justes en Maine et Loire, premier maillon d'une chaîne de solidarité.

«*Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier*» citation du Talmud, texte juif.

Un **Juste** est une personne non juive ayant aidé ou sauvé un juif pendant la Seconde guerre mondiale sans contrepartie financière.

Un Juif est une personne de religion juive ou étant descendante de parents ou grands-parents juifs.

On compte 27 Justes en Maine et Loire et 2693 en France. Ce titre est donné par le musée Yad Vashem à Jérusalem qui décerne ce diplôme après demande et enquête. La plupart des Justes habitaient en campagne dans des villages où tout le monde se connaissait.

VICTOR AYMARD, LILLE, NORD.  
EMILIE BALDY, NÎMES, GARD.  
PIERRE BALDY, NÎMES, GARD.  
PÈRE ANSELME BARIN, CLANS, ALPES-MARITIMES.  
GABRIELLE BENOÎT, NIEUL-SUR-L'AUTISE, VENDÉE.  
GUSTAVE BENOÎT, NIEUL-SUR-L'AUTISE, VENDÉE.  
ODETTE BERGOFFEN, VERNIL, MAINE-ET-LOIRE.  
ADOLPH BOEHM, PARIS.  
MARIE BOEHM, PARIS.  
ANDRÉ BOILLOT, MARSEILLE, BOUCHES-DU-RHÔNE.  
SUZANNE BOILLOT (RIDART), MARSEILLE, BOUCHES-DU-RHÔNE.  
JEAN BOISSIER, CAVEIRAC, GARD.  
LUCIE BOISSIER, CAVEIRAC, GARD.  
HÉLÈNE BONDoux, SAINTE-GAUBURGE, ORNE.

Détail du Mur des Justes au Mémorial de la Shoah à Paris  
comportant le nom d' Odette **Blanchet**,  
devenue après la guerre l'épouse de Léo **Bergoffen**.

« *En cette année 1942, je n'avais que 18 ans [...] Louise m'a fait téléphoner pour que je la rejoigne, elle avait besoin de moi. Je suis venue et nous sommes parties dans la nuit, à bicyclette.* » Odette **Blanchet**.

**Odette Blanchet** fut reconnue **Juste parmi les Nations** le 20 juillet 1994 pour avoir sauvé 3 membres de la famille **Moscovici** : Louise **Moscovici** dans la nuit du 1er septembre 1942, puis ses deux enfants, Liliane et Jean Claude.

Louise **Moscovici** avait réussi à s'échapper lors de l'arrestation et avait été accompagnée par Odette, sa voisine et amie, pour s'enfuir à vélo ; Odette se joindra ensuite à un réseau de résistance qui aidera Louise **Moscovici**. Les 2 enfants de celle-ci, après avoir été arrêtés puis envoyés au camp d'internement de Drancy, en octobre 1942, en sont sortis miraculeusement, récupérés par de la famille à Paris. Ensuite, Odette **Blanchet** les ramènera à leur mère et les cachera à Morannes où tout le village les aide ( l'épicier, le curé...) jusqu'à la libération. Leur père, Ephraïm **Moscovici**, déporté en juillet 1942 d'Angers à Auschwitz par le convoi N°8, ne survivra pas.

Jean-Claude **Moscovici** raconte leur histoire dans *Voyage à Pitchipoï*.

## Le parcours de Sarah Borlant et de 5 de ses enfants pendant leur fuite :

Après l'arrestation en juillet 1942 de son mari et de leurs 3 enfants les plus âgés, **Sarah Borlant** part le 20 novembre 1943 pour un endroit connu de quelques personnes seulement, accompagnée de 5 de ses enfants. M. Baudet, gendarme de St Lambert du Lattay l'a prévenue qu'elle courait le risque d'être arrêtée. Elle prend alors la décision de quitter le village et de rejoindre la zone libre. L'épicier du village leur donne des aliments ainsi que des vêtements. Mme Belliard, guérisseuse du village leur donne toutes ses économies. **Mme Borlant** et ses 5 enfants sont ensuite emmenés par M. Jacques Blanchard chez M. Justeau. Elle survivra ainsi que ses 5 enfants et retrouvera son fils Henri, déporté à Auschwitz et miraculeusement survivant.

Malheureusement le père, la grande sœur et le grand frère d'Henri, eux aussi déportés à Auschwitz, ne survivront pas.

Rapport de la fuite de **Sarah Borlant** et de ses cinq enfants par la préfecture d'Angers.

7W1 ADML. © Archives départementales de Maine et Loire

Document administratif comportant  
des données à caractère personnel  
non publié sur le site  
du lycée Henri Bergson à Angers

« *Certains furent reconnus Justes parmi les Nations. D'autres resteront anonymes, soit qu'ils aient laissé leur vie en aidant l'autre, soit que, dans leur modestie, ils n'aient même pas songé à faire valoir leurs actes* » (Jacques Chirac, Président de la République).

Parlant des nombreuses personnes ayant aidé sa mère et ses cinq frères et sœurs, Henri Borlant déclare :

« *Pour moi, toutes ces personnes sont des Justes. Il n'est point besoin de médaille pour les reconnaître* »

De nombreuses personnes ayant aidé des juifs pendant la seconde guerre mondiale ne sont pas reconnues Justes parmi les Nations.

Cependant, il ne suffisait pas d'une personne pour sauver un ou des juifs mais il fallait souvent toute une chaîne de solidarité, en particulier dans les villages.